

SIGNIFICATION DE LA PEINTURE MODERNE

la sécurité bourgeoise

Il faut toujours revenir au XIX^e siècle pour comprendre notre monde actuel dans ses orientations fondamentales. Le Bourgeois, celui qui a tiré le profit maximum de la Révolution de 89, est essentiellement celui qui a préféré les avantages de la Terre à ceux du Ciel. La sécurité que promettait le catholicisme pour l'au-delà, il la lui faut donc tout de suite.

D'où l'importance de la Propriété, ce thème constant de la pensée bourgeoise depuis plus de 150 ans.

Propriété Sécurité.

D'où l'importance de la hiérarchie des examens, pièce maîtresse de notre système scolaire. Un titre universitaire est une garantie.

D'où la volonté de fixer une fois pour toutes le Beau dans l'Art.

L'Académisme est aussi une forme de la Sécurité - il préserve contre les excès de l'imagination, cette folie du logis. Si les critères de la beauté doivent sans cesse être remis en question, il n'y a plus de tranquillité d'esprit.

Un titre de « Prix de Rome », comme un titre de médecin, d'ingénieur, de professeur, etc., doit être valable la vie

entière. On ne peut le faire que par le désordre, la
s'installer

liberté
des créateurs

Mais la création artistique — qui n'est pas indépendante
— du fait de l'environnement social — n'a jamais pu
être interdite dans des limites fixes une fois pour toutes
par une censure quelconque. A aucun moment, en
Occident, les artistes qui ont fait quelque chose n'ont
pu rester prisonniers de leur groupe social, même
au prix des plus souffrances spirituelles et matérielles.
Or depuis presque cent ans — première exposition des
impressionnistes en septembre 1874 — toutes les nou-
velles fondées sur ont complètement recouvré — leur
tère accidentel dans un être créateur jusqu'ici sans
exemple ont été comme la haine des Bien-pensants.
Étaient ce des formalistes ou des matérialistes préoccupés
des hommes qui ont tout sacrifié à l'élision du monde
aujourd'hui universellement reconnue.

les
Impressionnistes
et la lumière

On sait que les impressionnistes ont été les premiers à se
rebeler contre l'esthétique officielle des Salons à la fin
du 19^e siècle. Presque tous bourgeois, ils avaient cependant
en commun un trait qui les mettait à part dans leur classe:
l'amour sincère de la nature. (Le bourgeois fait sa fortune
en ville, la nature n'est pour lui qu'un décor). Leurs toiles
nous immergent dans le paysage au moyen d'une vision
qui s'abandonne aux pièges de la lumière. L'eau,
le brouillard, le brume, ces thèmes essentiels des impression-
nistes, ne pouvaient pas être compris du public « cultivé »
ce sont des sujets inconsistants. Monet, le peintre le plus
représentatif du groupe, abandonnera même peu à peu
la figure humaine. Il n'exécutera aucune commande de
portrait. Quel plus sûr moyen de se couper de ceux qui
cherchent avant tout à se persuader qu'ils existent ?
(C'est dans cette perspective qu'il faut placer le goût
de la stilette-pourrait qui a ravagé la France jusqu'en 1914
en désolant nos squares et nos places).

les Fauves
et la couleur

Les Impressionnistes étaient allés aussi loin que possible
dans la représentation des jeux de la lumière à chaque
heure du jour et du crépuscule. Une nouvelle génération
de créateurs ne pouvait que désirer autre chose. Ce fut
la tentative des Fauves qui apporteront une nouveauté
incassable, l'emploi de la couleur éclatante et arbitraire.
Le scandale éclata en 1905 au Salon d'Automne avec les
mêmes appréciations qu'en 1874. « Aucun rapport avec
la peinture », des baroques informes, des taches de
coloration crue juxtaposées au petit bonheur, les yeux
passés en blanc à un enfant qui s'exerce avec la boîte
à couleur dont on lui fit don pour ses étrennes ». Ainsi
parlait un savant critique au sujet de Matisse et de Dufy.

tout réduire à la Géométrie

On peut dépasser le trompe l'œil de l'académisme (perspective mise au point par les Italiens au 16^e siècle) ou le sensualisme des Impressionnistes et des Fauves. Picasso et Braque ont eu cette ambition. Ils veulent rassembler en une seule image les indications obtenues de divers angles du sujet, bloquer plusieurs aspects d'un objet sur le même plan. Ils s'exprimeront par facettes, par puzzles de plans. Le poète Apollinaire leur discernera le qualificatif de Cubistes. Aussitôt un député interpelle à la Chambre. Il est absolument inadmissible que nos palais nationaux puissent servir à des manifestations d'un caractère aussi nettement anti-artistique et anti-national.

abandon de l'objet

Après l'extraordinaire floraison créatrice de la période qui s'étend des années 1870 à l'avant-première guerre mondiale, il semblait difficile d'aller plus loin. Ou alors il fallait inventer un nouveau langage pictural. Les Impressionnistes, les Fauves, les Cubistes étaient restés fidèles à l'objet. Cette fois on l'abandonnerait complètement, on détacherait de lui formes et couleurs. Tentative incroyable connue sous le nom d'art abstrait. C'est le mouvement le plus considérable du XX^e siècle. Il dure depuis plus de 50 ans. Expulsé par la force de Russie et d'Allemagne, il n'a jamais cessé de trouver des partisans fanatiques et il a rebondi en France et aux U.S.A. après 1945. Kandinsky, le premier, détruit l'objet et tente un rapprochement avec la Musique; Mondrian abandonne toute référence à la perspective. Nous sommes ici dans un ordre de préoccupations nettement religieuses chez certains artistes. Cette peinture est une quête de l'absolu, un mépris des apparences pour atteindre à l'essence des choses. On peut la discuter, on ne peut nier la logique de son propos, aboutissement normal de l'évolution de la peinture occidentale partie du réalisme le plus total. (Primitifs flamands)

les images du rêve

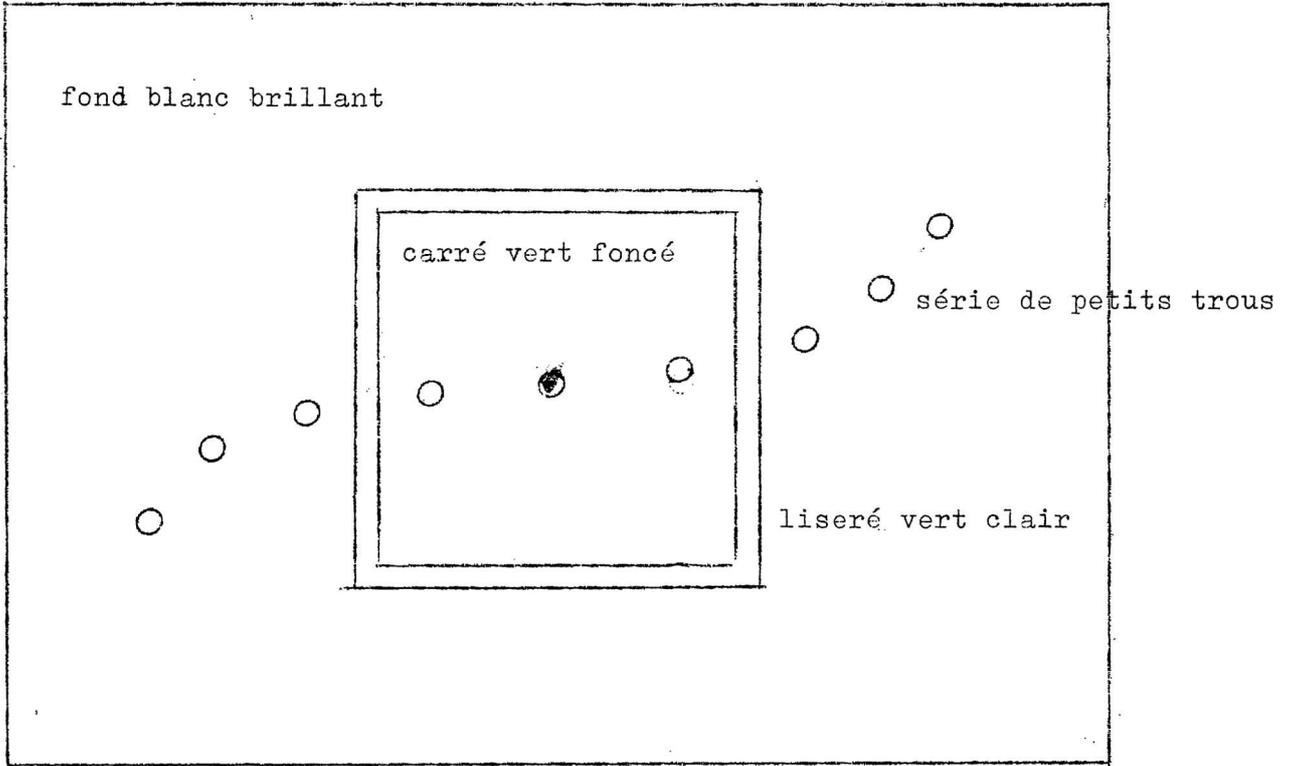
Parallèlement à l'abstraction se déroulait une expérience qui n'était pas seulement réservée au domaine de l'art mais où celui-ci jouait cependant un rôle important, l'expérience surréaliste. Là encore il y a une volonté affirmée de s'aventurer sur des terres inconnues, ici celles du rêve, très peu explorées jusque là par les peintres. Pour les peintres groupés autour du poète André Breton, pape du mouvement, les images du rêve suggèrent seules l'environnement de la véritable liberté. Seule l'image compte. Elle doit surprendre, illuminer, arracher le spectateur à sa léthargie. La technique passe au second plan, peu importe même si elle est académique. Le spectateur sera d'autant plus saisi qu'il reconnaîtra facilement tous les objets ou les paysages présents sur la toile. C'est leur nouvel agencement qui l'inquiétera et l'arrachera à ses certitudes.



Les maîtres de l'art moderne n'ont jamais été des « chats se promenant sur le clavier d'un piano ou des singes qui se seraient emparés d'une boîte de couleurs », comme l'écrivait le critique du Figaro à propos des Impressionnistes en 1874. Dans leur démarche ils ont obéi aux nécessités du processus créateur, non à des caprices dictés par la mode ou l'intérêt. S'ils sont devenus des « classiques » dont les musées se disputent aujourd'hui les œuvres à coups de milliards, c'est qu'ils ont appris aux hommes à ne pas être prisonniers des apparences et des habitudes. En un certain sens, ils leur ont appris eux aussi la liberté.

*L'art
passe-port
pour gens "biens"*

Durant les grandes vacances d'été les copains voyagent, travaillent, lisent, se reposent, bricolent, se rencontrent, visitent, jardinent, ... parfois aussi écrivent. C'est ainsi que Roland Bolmont, un jour de la mi-août, a trouvé dans sa boîte à lettres, une enveloppe contenant une carte postale, reproduction d'une "oeuvre d'art" dont le dessin ci-dessous vous donne, en tenant compte des indications écrites, une idée assez exacte.



au verso: Fontana, 1966

Cette carte avait été achetée au stand "librairie" du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. J'y avais joint un petit mot avec quelques réflexions sur les expositions d'art contemporain qui se tenaient en ce moment-là soit au Grand Palais soit au Musée d'Art Moderne.

La réaction de Roland ne se fit pas attendre! Elle soulève des problèmes importants qui demandent un débat. C'est la raison pour laquelle nous lui avons demandé l'autorisation de vous la livrer ici. Et nous comptons bien pouvoir enregistrer vos réactions: choquées, scandalisées, enthousiastes, ...

L.B.

"T'es courageux toi. T'as écrit.

Et puis tu visites.

Fontana, 1966. De qui s'agit-il? J'ai trouvé: un poinçonneur du métro. Encore un argument de plus: l'artiste c'est celui qui ose.

Mais n'ose pas qui veut: en art comme en d'autres domaines.

Les Arts Déco ou les boîtes dans le genre c'est des boîtes à passe-

... / ...

port pour gens bien pensants. Dans le monde politique les crapules ont bien des faux-papiers avec de vrais tampons... C'est un peu osé comme comparaison..mais ça passerait sous la plume d'un critique d'art. Alors...! Et nous un jour si on osait montrer ce qu'on sait faire. Provocation!...

Mais au fond qu'y a-t-il de changer depuis le Moyen-Age, que dis-je? depuis l'Antiquité: les patriciens, les plébéiens? On doit beaucoup à notre civilisation gréco-latine. Dont ça. Mais sous une autre forme. D'un côté les bons, de l'autre les mauvais (bons ou mauvais en tout ce que tu voudras). Le tout légalisé par les églises, avec passe-port pour l'au-delà. Même foutus, il y a encore des propres à rien. Tes 65kg de protéine continueront à empester les ..quoi au fait? ... A quand le déodorant de la raison sur tout ça.

Je suis remonté. Tout ça pour des petits trous dans du carton.

Chiche que dans le prochain Chantier 68 j'écris sur la page "ici dessin avec petits trous". T'y as pas pensé, toi à ça! Ca ne détonerait pas avec les fromages en décomposition de l'expo dont tu parles.

Pourquoi je suis remonté? C'est que ces jours-ci, j'ai bossé comme un lion. J'ai fait le plâtrier. Et je ne peux voir le plâtre. J'ai retapé une pièce dans le logement de mes parents à Isle-sur-le-Doubs. Refection d'un plafond, de larges surfaces de mur. Au plâtre. T'aurais vu comme ça dégoulinait sur le bouc. Mais j'ai pas cané. C'est pas de l'art: mais c'est propre et ça tient. Mon père me dissuadait: t'y arriveras pas. Ce soir, c'est lui est feinté: sa théorie n'a pas marché. Et je pavoise. Car lui, vieux sculpteur, ébéniste, il y croit encore "aux écoles", plus ou moins. Et quand le plâtre dégouttait sur mon nez, je pensais le contraire. Se colleter à la matière, oser. La réussite, c'est une question de travail, de pratique et pas de baratin plus ou moins léché, en boutons de manchette.

Et tout ça pour de petits trous dans du carton.

J'aimerais réaliser l'expérience suivante. Mettre côte à côte des oeuvres réalisées par des amateurs et par des "grosses têtes" qu'ont leur nom dans le dictionnaire. Puis engager la discussion avec le public (toutes les oeuvres seraient anonymes). Je suis persuadé que le résultat de cette confrontation serait riche en surprises et que le prestige de ces messieurs aurait besoin d'un tuteur. Les amateurs eux, n'auraient rien à y perdre. En fonction de quoi dirait-on que c'est beau ou pas, que c'est de l'art ou pas. En fonction de quoi on apprécie: éducation ou fond intime de sa personnalité.

Dis, j'espère bien que tu as rendu visite à Rostand! Un artiste en grenouille. Il en fabrique à cinq pattes. Et elles bougent encore! Ca vaut bien un dragon qui crache du feu. Peint!

Et tout ça pour des petits trous dans du carton!

Je te dirai que ça me laisse indifférent ces petits trous, Esthétiquement parlant bien sûr.

Roland Bolmont

vous venez de lire tout d'abord le dossier publié par INFORDOC, puis la lettre de Roland Bolmont vous avez maintenant

3 possibilités

la première

noter vos réactions (réfléchies ou épidermiques) en deux mots, deux phrases ou deux pages, à votre choix et les adresser à L.Buessler

la deuxième

envoyez vos réactions comme ci-dessus mais demander en plus à recevoir le cahier de roulement n°12 ART ET ECOLE pour vous permettre de prendre connaissance des réactions des camarades sur ce thème

la troisième

vous demandez directement le passage du cahier de roulement n°12 sur le thème ART ET ECOLE et vous portez, à ce moment, vos réactions dans le cahier

Mais quelque soit votre choix vous adressez votre correspondance à L.BUESSLER rue Jean Flory 68800 THANN

cahier de roulement n°12

thème: A R T E T E C O L E
responsable: L.Buessler

- faut-il sensibiliser l'enfant au monde de l'art (pictural, sculptural, musical ...)
- même si plus tard il sera OS sur une chaîne chez Peugeot?
- cela ne risque-t-il pas d'être dangereux? pour qui?
- ne faut-il pas réserver "l'art" aux bourgeois?
- le maître doit-il être compétent? et si oui compétent en quoi?
- faut-il détruire les musées? pourquoi pas?
- pourquoi le rétable d'Issenheim est-il accroché sur les murs du musée des Unterlinden à Colmar et pas au-dessus des caisses du supermarché (ce magasin étant tout proche du musée le conservateur, avec un personnel réduit, pourrait changer très facilement, par exemple tous les mois, les tableaux accrochés au supermarché...)
- à quoi reconnaît-on un artiste? et une oeuvre d'art?
- pourquoi ne sommes-nous pas des artistes? ou bien le sommes-nous?
- pourquoi n'y a-t-il pas une collection de reproductions d'oeuvres d'art dans votre école (il y a bien sûr quelques livres ... mais peut-être pas de recueil de poésies...)
- pourquoi, pour la décoration des établissements d'enseignement, faut-il supporter tant de médiocrité et pourquoi la décoration n'est-elle pas l'oeuvre des usagers (enfants, ados ou adultes) ???
- l'art est-il un objet de consommation ou doit-il l'être

que de questions stupides, n'est-ce pas!